

RÉFLEXION SUR LES RAPPORTS QU'ENTRETIENNENT LES DISCIPLINES AVEC L'OUTIL INFORMATIQUE LE CAS DU FRANÇAIS.⁽¹⁾

Jean-Louis MALANDAIN

Après une longue période où, volontairement, on a estompé la spécificité des relations entre les différentes disciplines et l'informatique, la réflexion commune, surtout dans une association comme l'EPI, ne peut que gagner à la mise en lumière des objectifs particuliers, des besoins et des modalités d'emploi propres aux domaines disciplinaires.

La valorisation et la défense d'un outil commun a longtemps prévalu : c'était le lieu de rencontre idéal entre cultures scientifique et littéraire, c'était la préoccupation d'une démarche pédagogique transcendant les clivages installés dans l'Ecole, c'était l'occasion de novations dépassant les contenus, c'était... mais combien de stages ont échoué pour n'avoir finalement trouvé le trait d'union que dans le démontage de la machine ou dans les préceptes de la programmation ou dans les arcanes du DOS ?

Maintenant que l'ordinateur est en vente dans les supermarchés, à défaut d'être installé dans les classes, on ne risque rien à se demander en quoi il peut rendre service à l'enseignant, dans sa discipline et pour les problèmes qui le concernent.

Pour l'enseignant de français (ou de langue, en général), le tableau est, disons-le carrément, impressionnant, à tel point qu'on peut se demander comment ce professeur-là pourrait encore se passer de cet outil-là...

Mais ce n'est pas pour promouvoir l'Informatique, quelque intérêt qu'on puisse avoir pour cette technologie ou pour d'autres comme la mécanique ou le moteur à explosion (car cette passion-là arrive aussi aux

(1) On trouvera des informations complémentaires sur les champs d'application, la bibliographie et les productions informatiques disponibles en consultant la disquette « DOCUMENT » diffusée par le CIEP-Belc, 9 rue Lhomond 75005 PARIS (20 F.)

littéraires...). C'est, plus simplement, parce que l'ordinateur concerne au moins autant la langue que les mathématiques et parce qu'il a des fonctionnalités incontournables pour les pédagogues.

Le jour où ces services seront avérés et où, pour ceux qui le savent déjà, l'ordinateur sera accessible, il n'y aura pas plus de raison de travailler à sa promotion qu'à celle de l'aspirateur ou de la machine à laver car on n'a encore jamais vu quelqu'un refuser durablement de se simplifier la vie.

UN INSTRUMENT POUR ÉCRIRE

En tant qu'artisan de la langue, pour produire de l'information et la diffuser, le professeur de français dispose pour quelques milliers de francs d'une machine à stocker, à manipuler et à mettre en forme tous les textes qu'il peut avoir à rédiger ou à citer, d'une simple lettre à un article en passant par un poème ou une feuille d'exercices. Toute personne ayant, un tant soit peu, besoin de communiquer ou de s'exprimer par écrit, par intérêt personnel ou par besoin professionnel, et ayant découvert les fonctions de base d'un traitement de texte quelconque est immédiatement conquise. Pour s'en convaincre, il suffit d'avoir essayé une séquence comme Ctrl QA .. GN qui remplace tel mot par tel autre dans l'ensemble d'un texte (par exemple "corvée" par "agrément"). Il faudrait être fou pour refuser ce confort... ou pouvoir s'offrir un secrétariat (qui réclamera bien vite cet outil spécifique de la communication écrite !).

UN INSTRUMENT POUR ÉCRIRE MIEUX

Quand on connaît les difficultés inhérentes au système graphique du français (et les enseignants de français sont payés pour le savoir), on ne peut qu'apprécier les options qui enrichissent désormais le traitement de texte. La vérification de l'orthographe (fautes de frappe, étourderies ou pièges réels), la conjugaison, la recherche des synonymes, bientôt la cohérence syntaxique, les répétitions mal venues ou l'armature logique... autant d'aides en ligne qui vont transformer l'art d'écrire. Le professeur de français, naturellement usager de la "machine à mieux écrire" va-t-il la cacher à ses élèves et leur cacher qu'elle contient un dictionnaire (des dictionnaires ! synonymes, traduction...) et bientôt une grammaire ?

UN INSTRUMENT POUR S'INFORMER

La généralisation des banques de données, d'un usage courant dans la vie économique, finira bien par entrer dans l'école et

Jean-Louis MALANDAIN LE BULLETIN DE L'EPI

l'informatisation des CDI est à l'ordre du jour. Le mode d'accès et les fonctionnalités constituent une lecture nouvelle que l'enseignant devra connaître et propager comme un savoir-faire incontournable, aussi naturel que la consultation d'un ouvrage, naturellement à la charge du professeur de français... Il est difficile de dire si, à l'époque de Gutenberg, les maîtres ont hésité à introduire le livre imprimé dans les classes (sans doute manquaient-ils de crédits et étaient-ils gênés par la rareté du seul ouvrage disponible : la Bible), mais le livre a fini par s'imposer et on voit mal comment il en irait autrement pour les nouveaux supports de l'écrit. D'ailleurs, le premier ouvrage "autonome" informatisé vient de paraître, c'est la Bible... et d'autres suivront.

UN INSTRUMENT POUR COMMUNIQUER

Déjà le téléphone mériterait que son bon usage soit enseigné, on l'oublie trop souvent. La télématique, la transmission entre ordinateurs ou la télécopie imposent des formats et des contenus spécifiques que l'enseignant de français ne peut ignorer, quitte à les simuler tant qu'une ligne directe n'est pas installée dans sa classe (et le pourrait-on au plan économique ?). L'important est de reconnaître les nouvelles modalités de l'écriture transmise à l'écran.

Les transformations les plus immédiatement perceptibles sont le format et le scénario : pour qu'une information passe bien à l'écran, c'est le rédacteur lui-même qui, de plus en plus souvent, devra prendre en charge l'organisation spatiale et temporelle de son texte. Comment répartir et hiérarchiser l'information dans un écran ? Quelle succession prévoir pour une consultation dynamique ?

On peut certes imaginer que des spécialistes prennent en charge cette nouvelle rhétorique quand le message est destiné au grand public et passe par les canaux de la diffusion médiatique. Mais comment imaginer qu'un enseignant puisse bénéficier de telles ressources ? En disposerait-il qu'il devrait, de toute façon, prendre en compte ces évolutions pour former ses élèves.

D'autant que l'écriture "formatée" et "scénarisée" n'est que l'aspect visible d'une transformation radicale de la notion de texte. Ce n'est plus le bloc inerte, figé sur le papier comme il était jadis gravé dans la pierre. Le texte a désormais, en puissance, une profondeur, c'est-à-dire une série de ressources cachées permettant au lecteur d'interroger pour obtenir une aide, une reformulation, une illustration.

UN INSTRUMENT POUR ENSEIGNER

S'agissant de la langue et de sa maîtrise, il est prudent de commencer par une réserve de taille : l'informatique et l'ordinateur en particulier ne feront rien que l'enseignant ne sache déjà faire. Or il est des aspects de notre domaine, l'enseignement de la langue, qui nous échappent largement !

On ne sait pas comment on apprend (à plus forte raison comment on enseigne !) à parler, c'est-à-dire à produire de l'information par la parole, ou à comprendre, c'est-à-dire recevoir de l'information diffusée oralement. Ces premiers apprentissages étant assurés pour une grande part avant l'école, par la grâce des relations familiales et sociales, on ne considérera ici que les activités langagières construites par l'enseignant de français après l'implantation des bases qui échappent encore à notre entendement didactique, au même titre que la marche.

C'est donc dans le cadre scolaire qu'il faut situer la réflexion sur les apports de l'ordinateur et plus précisément dans la classe, là où travaille l'enseignant ; il y dispose déjà d'outils pour donner à voir ou à entendre une information à tout le groupe simultanément : le tableau, forcément, et, à l'occasion, tous les autres appareils qu'on appelle auxiliaires didactiques. Une des fonctions toutes simples d'un ordinateur est de proposer à l'écran des informations préparées par l'enseignant où venues d'ailleurs mais toujours immédiatement disponibles comme aide à l'animation.

UN INSTRUMENT POUR ENSEIGNER MIEUX

La familiarisation avec ce nouvel auxiliaire, encore assez frustrante tant qu'il n'est pas doté de moyens pour "agrandir" l'écran comme une plaque de rétroprojection, prépare néanmoins l'enseignant à concevoir son intervention et à gérer les activités des élèves comme un scénario dynamique.

Dès maintenant, la fonction de l'enseignant, dispensateur unique du savoir et juge absolu de la performance des élèves, se trouve transformée et peut évoluer vers des rôles diversifiés de conseiller ou d'animateur.

En plus des fonctionnalités propres aux NTIC ("Nouvelles Technologies de l'Information et de la communication") concernant la production et la transmission de l'information textuelle, sonore ou

visuelle, l'ordinateur donne à l'enseignant l'accès presque direct (ce sera le cas avec le téléchargement) à une didacthèque déjà bien fournie⁽²⁾.

Parmi les didacticiels disponibles, beaucoup ont été conçus pour un usage individuel et peuvent apporter une aide ponctuelle aux élèves en facilitant l'individualisation des parcours. Encore faut-il en connaître les contenus pour conseiller les élèves et tenir compte de ces apports externes dans l'organisation du cours. Cette consultation des produits disponibles est la voie naturelle pour exercer un regard critique et, surtout, imaginer des approches et des interactions spécifiques à réaliser (ou à faire réaliser).

Comme l'enseignant prépare son cours, aidé au besoin par cette machine à organiser des scénarios, et conçoit des exercices complémentaires adaptés à son public, il pourrait réaliser des séquences gérées par la machine et le soulageant de tâches répétitives. Car l'ordinateur est aussi une station de travail autonome pour la création et la diffusion de productions didactiques. La mise en oeuvre de l'interactivité (grâce à un langage de programmation ou à un système-auteur) permet d'illustrer une démarche pédagogique et d'apporter des réponses appropriées aux difficultés des élèves.

Il est vrai que cette voie demande du temps et des efforts pour aboutir à une mise en forme rigoureuse mais on ne dira jamais assez la différence entre le papier et l'écran, même pour un simple exercice comme il s'en fait des milliers tous les jours (qu'ils soient déjà dans les manuels ou élaborés par l'enseignant) : celui qui conçoit le travail peut décider que l'élève aura une réponse immédiate, recevra une aide et connaîtra son score, même si le professeur est absent. De plus, le même exercice pourra être utilisé des dizaines de fois, perfectionné et validé sans les contraintes de la multigraphie ou de l'édition, en dégageant du temps pour concevoir des exercices plus originaux que les QCM !

Pour le pédagogue, l'apport décisif de l'ordinateur est le prolongement de son action pour organiser et doser les acquisitions, pour assurer le soutien et guider le travail individuel en prévoyant les difficultés de l'élève qui voit immédiatement le résultat de ce qu'il fait sans avoir à attendre la séance consacrée à la correction. N'est-ce pas ainsi qu'on apprend à marcher, en constatant tout de suite et à chaque fois les conséquences d'un faux pas !

(2) Cf. le recensement analytique des LOGICIELS EDUCATIFS DE FRANÇAIS où figurent plus de 150 titres disponibles en France. Edité par le CIEP 1, Avenue Léon Journault 92311 SEVRES (95 F.)

UN INSTRUMENT POUR APPRENDRE AUTREMENT

Le groupe-classe est le fondement de la socialisation ; il reste indispensable pour assurer une formation qui prenne en compte les relations et les échanges entre les individus. Même s'il existait des machines à enseigner, même si un système économique était assez puissant pour généraliser le préceptorat, la société devrait maintenir la structure scolaire pour assurer sa survie.

Ce qui a changé et va changer encore est le fait que la classe n'est plus le lieu unique de réception du savoir, pas plus que le professeur n'en est l'unique détenteur. De plus, la classe n'est plus le seul lieu de la communication. En tant que groupe constitué, la classe peut entrer plus facilement en relation avec d'autres groupes.

En même temps, et pour les mêmes raisons, l'élève dispose d'une plus grande autonomie ; il peut s'informer ailleurs, selon d'autres modalités, entrer dans d'autres réseaux.

Les activités de la classe de français jusqu'alors fondées presque exclusivement sur la répétition et l'imitation voient s'ouvrir plus largement le champ de la communication en grandeur réelle, avec des enjeux et des sanctions d'un genre nouveau : produire de l'information pour un public qui peut réagir et renvoyer la balle.

Dans cette situation, l'enseignant de français n'a pas un rôle mineur : il apporte ses connaissances, il guide l'accès à d'autres sources, il explicite les fonctionnements, il gère les relations, il valide les productions... il n'a pas trop des ressources informatiques pour venir à bout de ses tâches d'expert, d'animateur et de coordinateur.

UN INSTRUMENT POUR ÉCRIRE AUTREMENT

Même si certains des concepts évoqués ici sont encore au stade de la recherche dans des laboratoires spécialisés, il importe d'intégrer dès maintenant ces potentialités à une réflexion sur la didactique du français.

Que l'enseignant accorde la priorité aux fonctionnalités de la communication sociale (cf. les besoins professionnels qui vont de la correspondance commerciale à la rédaction d'un projet) ou aux ressources de la création littéraire (cf. l'étude et l'imitation des œuvres classiques), il aura de plus en plus recours à des logiciels spécialisés, du traitement de texte au traitement de parole, de la PpAO (Publication sur papier) à la PeAO (publication à l'écran), du gestionnaire de bases de données au processeur d'idées.

Les ressources des systèmes experts et de l'I. A. vont permettre le développement d'aides à la rédaction, s'ajoutant aux correcteurs orthographiques, aux dictionnaires des synonymes, aux conjugueurs, aux dictionnaires bilingues ou multilingues déjà disponibles. Les prochaines étapes seront les contrôleurs syntaxiques, les générateurs de résumés et de paraphrases...

Déjà la citation (ou compilation) a perdu son statut depuis qu'on peut l'appeler d'une base de données ou l'intégrer sans même la saisir au clavier (grâce à un scanner qui lit les textes). Certains logiciels lisent même à haute voix par synthèse vocale.

On peut considérer que d'ici l'an 2000, les progrès de la reconnaissance vocale permettront l'écriture directe en utilisant un microphone, sans le clavier ni les contraintes de l'orthographe. Mais ce qui s'inscrira à l'écran ne sera pas forcément un TEXTE structuré et l'enseignant aura toujours son rôle à jouer ! En fait, l'informatique permettra de dépasser certains des handicaps majeurs du passage à l'écrit (complexité des formes graphiques et diversité des variantes morphologiques) en dégageant du temps pour la conceptualisation, la mise en forme des idées et la création. Fût-elle sonore, cette production n'en resterait pas moins du langage, forme la plus haute de l'expression et source ancestrale de la rhétorique.

Gavés d'une écriture que les nouvelles technologies éditoriales permettraient de diluer encore (elle l'est déjà beaucoup dans la presse), les lecteurs en quête d'un savoir réclameront une écriture ramassée, intégrant le traitement de l'information à plusieurs niveaux pour des publics variés (à la façon de l'E.A.O.) ; les lecteurs qui, au contraire, cherchent à se distraire préféreront au papier un dispositif gérant la participation active de l'utilisateur à l'écriture du scénario.

Avec l'arrivée prochaine des processeurs multimédias (dans les 10 ans à venir) qui permettront d'associer sur le même poste de travail (individuel ou collectif) le texte, le graphisme, le son et l'image fixe ou animée pour produire des scénarios interactifs et les transmettre à distance, il est certain que la fonction du professeur de français va évoluer. Il sera, naturellement, l'initiateur aux différents supports de la communication sociale et de la diffusion culturelle fondées sur le langage, soit qu'il observe et analyse avec ses élèves les productions disponibles, soit qu'il les entraîne à la production et à la création autonomes. En abandonnant le support inerte du papier, le rédacteur, le pédagogue ou l'auteur auront à leur disposition une machine polyvalente et un outil

universel combinant les ressources aujourd'hui disséminées du livre, de la presse, de la radio, de la télévision et de la télématique.

Jean-Louis MALANDAIN
Chargé d'Etudes au CIEP-BELC
Membre du Bureau de l'EPI (2/11/90)